

# Le fantôme

*D'un souffle printanier l'air tout à coup s'embaume.*

*Dans notre obscur lointain un spectre s'est dressé,*

*Et nous reconnaissons notre propre fantôme*

*Dans cette ombre qui sort des brumes du passé.*

*Nous le suivons de loin, entraînés par un charme*

*À travers les débris, à travers les détours,*

*Retrouvant un sourire et souvent une larme*

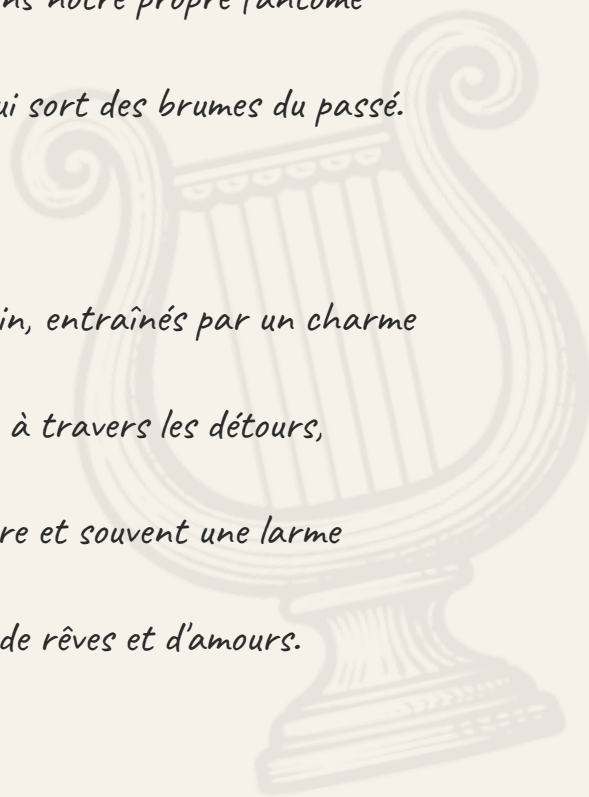
*Sur ce chemin semé de rêves et d'amours.*

*Par quels champs oubliés et déjà voilés d'ombre*

*Cette poursuite vaine un moment nous conduit !*

*Vers plus d'un mont désert, dans plus d'un vallon sombre,*

*Le fantôme léger nous égare après lui.*



*Les souvenirs dormants de la jeunesse éteinte*

*S'éveillent sous ses pas d'un sommeil calme et doux ;*

*Ils murmurent ensemble ou leur chant ou leur plainte,*

*Dont les échos mourants arrivent jusqu'à nous.*

*Et ces accents connus nous émeuvent encore.*

*Mais à nos yeux bientôt la vision décroît ;*

*Comme l'ombre d'Hamlet qui fuit et s'évapore,*

*Le spectre disparaît en criant : Souviens-toi !*

*Louise-Victorine Ackermann (1813-1890)*

